

+

Solennité de la Pentecôte, dimanche 4 juin 2017. Notre Dame de TRIORS.

Mes bien chers Frères, mes très chers Fils,

En ce jour de Pentecôte, la Sainte Église commémore la descente du Saint Esprit sur les apôtres. Dix jours après l'Ascension du Seigneur au ciel, comme l'a relaté la 1^{ère} lecture (Act. 2,1-11), les apôtres sont réunis au Cénacle. Enveloppés par des langues de feu, ils sont remplis du Saint-Esprit tandis qu'un vent impétueux ouvre les portes de leur demeure. Inondés de lumière, ils sont alors transformés en leur être et en leur agir. Quittant le Cénacle, ils se trouvent au milieu d'une multitude que la bourrasque inédite vient d'attirer là, attendant quelque chose de neuf et de grand. Certes, toute foule est friande de nouveauté, mais là, ce fut vraiment quelque chose de différent. Des badauds courent vers l'éphémère clinquant, ici dans cette foule, on a *faim et soif de la justice divine* (Cf. Mt. 5,6).

Et coeperunt loqui (2,4). Les apôtres se mettent donc à parler. La foule admire ce qu'elle entend, *les grandes choses de Dieu*, dit notre texte - *magnalia Dei* (2,11), ces grandes choses de Dieu que l'humanité attendait depuis ses origines, ces grandes choses de Dieu qui donnent la clé définitive de notre raison d'être. Certes des esprits mesquins ridiculisent la pureté véhémement, attribuant cette nouveauté pétillante à un excès de vin ; mais vraiment, ici, l'ivresse spirituelle est d'un tout autre ordre. S. Pierre le leur fait remarquer (Act. 2,15). Ici, on n'a pas « la gueule de bois », il s'agit de la *sobre ivresse de l'Esprit que nous buvons dans la joie de l'Esprit*, selon l'heureuse expression de S. Ambroise (Hymn. *Splendor paternae gloriae*).

Revenons sur le proche passé : il y a eu les 40 jours d'intimité pascale, puis les dix jours d'après l'Ascension. Les apôtres sont recueillis dans la salle haute du Cénacle autour de Marie, Mère de Jésus. Les Douze ont sûrement approfondi alors leur sens de la Parole de Dieu concernant notre salut. Mais en ce jour de Pentecôte, et en cet instant d'effusion de lumière, l'Esprit-Saint les inonde d'une clarté qui brûle délicieusement leur cœur, dans la ligne et mieux encore que ce qu'expérimentèrent les pèlerins d'Émmaüs (Cf. Luc 24,32). L'Esprit-Saint de Pentecôte, *l'autre Paraclet* leur rappelle et *précise tout ce qu'ils ont entendu* de la bouche de Jésus (Cf. Jn. 14,26), donnant à leur perception de son enseignement une densité hors-pair et exceptionnelle : la plénitude du Christ, Sagesse souveraine, déborde désormais en eux, la Révélation divine leur a tout dit, Dieu a ouvert son Cœur. Le développement du dogme au long des siècles sera toujours en aval de ce moment-source : l'Église va désenvelopper peu à peu ce premier dépôt quand elle aura à

préciser certains points du dogme pour affronter les épreuves successives qu'elle rencontrera, mais ce premier dépôt, lui, ne sera jamais surpassé.

Ceci dit, le premier contact de l'Église apostolique avec l'humanité ne ressemble pas à une leçon de catéchisme. Le « symbole des Apôtres » résume en brèves formules le dépôt reçu en plénitude, mais ici en sortant du Cénacle, le premier jaillissement est plutôt une louange, *magnalia Dei* (2,11). Le Concile y voit une dimension liturgique : d'emblée, l'Église apparaît comme *la société de la louange divine*. Cette extase d'admiration n'est prise pour une vulgaire ivresse que par des cœurs fermés : bien au contraire la louange vient exorciser les drogues qui asservissent l'humanité. Les ennemis de l'Église assimilent la doctrine révélée à *l'opium du peuple* ; le Magistère de S. Jean-Paul II a su inverser l'argument en dénonçant les faux messianismes contemporains, les idéologies creuses, grandiloquentes et vaines qui ferment cruellement l'homme sur lui-même (Cf. 31 mai 1980 à S. Denis).

Le Concile ouvre ainsi sa réflexion : l'œuvre de la rédemption une fois accomplie par le Christ (SC 5), l'exercice de la liturgie dans l'Église en poursuit l'application : *Le Christ, envoyé par le Père, envoie ainsi lui-même ses apôtres, remplis de l'Esprit-Saint, non seulement pour prêcher l'Évangile à toute créature..., mais aussi afin d'exercer cette œuvre de salut, par le sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique... C'est pourquoi, le jour même de la Pentecôte, ceux qui accueillirent la parole de Pierre furent baptisés, louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple* (Cf. Act. 2,41-47 = SC 6).

La pensée liturgique du Concile accrédite les intuitions de notre Père Dom Guéranger sur l'esprit de la liturgie, fleuron de l'évangélisation permanente, à savoir, *la contemplation qui est un si précieux don de l'Esprit-Saint à l'Église de Dieu* (Avent I, p. XV) : *Sur cette terre, écrit-il en ouvrant son Année liturgique* (Préf. Gén.), *c'est dans la sainte Église que réside ce divin Esprit... Depuis lors, il fait sa demeure dans cette heureuse Épouse; il est le principe de ses mouvements ; il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs* (p. IXs). *Chacun peut y entendre à toute heure cette voix infatigable qui monte sans cesse vers le ciel... Le Chrétien fervent s'y unit en vaquant à ses fonctions ou à ses affaires dans la mesure où il possède l'intelligence générale des mystères de la Liturgie* (p. XII).

Dans un opuscule sur la perfection (c. 10), S. Thomas d'Aquin voyait de la même façon l'apogée de la vie chrétienne dans *la contemplation des choses divines et la prière*. Il faisait allusion au malentendu du matin de Pentecôte souligné par S. Paul : *Ne vous enivrez pas avec du vin, où se trouve la luxure ; mais remplissez-vous de l'Esprit Saint, en vous entretenant par*

des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels (Ep. 5,18s). Le Magnificat de Notre Dame chez S^{te} Élisabeth se poursuit par vagues successives dans la louange de l'Église de son Fils, rejoignant celle des anges au ciel et l'ineffable chant qu'est le Verbe au sein de la Très Sainte Trinité : *Chantre unique qui a donné sa voix à la création, chant qui ne s'épuise jamais, chant que nous redisons sans cesse, car c'est toujours le Verbe de Dieu que redisent les Psaumes* et toute la sainte liturgie (Mère Cécile Bruyère, ISV p. 123, 12 octobre 1888) : ils se mirent à parler comme Marie, Mère de l'Église, et ils dirent les merveilles de Dieu, *magnalia Dei, Magnificat, amen, alleluia.*

+

+

mercredi 31 mai 2017, Fête de la Visitation.

Bénédictio de Notre Dame de La Salette, 31 mai 2017.

Les larmes de La Salette ont une vocation. Le passant qui les voit, même de loin, est invité à s'approcher, puis à s'arrêter à ses pieds, à contempler enfin le pourquoi d'un tel chagrin, ce qui permet d'écouter leur invitation à la vraie joie. Le regard des enfants qui ont été attiré par la Belle Dame qui s'est levée pour eux, ce regard plaide pour la confiance à accorder à Marie. Le sommeil même du chien de Maximin dit à sa façon sa satisfaction de nous voir en de si bonnes mains.

Oui, Ave pleine de grâces et pleine de joie, Ave pleine de Dieu et du salut apporté au monde. Le premier salut vous est venu de l'ange Gabriel. Il voyait en effet en Vous cette vocation à diffuser la joie, la vraie joie. Depuis, les Ave se multiplient à l'infini dans le cœur des hommes appelés à s'approcher de Vous pour aller à l'Unique Sauveur, Jésus. Mais pour bénéficier de la joie qu'est Marie, il faut commencer par mettre en doute les fausses joies après lesquelles nous courrons si souvent, après lesquelles nous nous épuisons, et qui, en fin de compte ne font que nourrir frustrations et aigreur de la vie morale.

Dans le Prologue de sa Règle comme au 1^{er} degré d'humilité, S. Benoît fait de même : si nous voulons la vie véritable qui ne trompe pas, dit-il avec le psalmiste, fuyons le mal, faisons le bien, et poursuivons alors avec conviction la paix apportée par l'Incarnation rédemptrice, car Dieu ne laisse pas son peuple gémir en vain dans ses misères, Dieu se laisse toucher, comme Marie le disait à Pontmain en janvier 1871.

En 1846 à La Salette donc, la Très Sainte Vierge a prévenu que, une fois passées les tragédies de la Révolution, la paix n'était pas vraiment recherchée ; la paix dont on se contentait, n'était pas la vraie paix digne du cœur humain. On s'affairait alors sur les plaisirs faciles, on s'affaissait dans les futilités malsaines, sans *sursum corda*, sans lever les yeux vers les montagnes de Dieu, sans ces pensées venues du fond de la prière et du recueillement qui permettent de voir Dieu dans la foi et l'humilité, dans l'adoration en esprit et en vérité.

En 1917, il y a juste un siècle donc, la paix avait entièrement disparu, la cruauté de la guerre battait son plein. Nos villages ont encore la liste des morts à la guerre en ces quatre années sans fin. Dans le lointain Portugal, Notre Dame a repris son message de La Salette, message de sévérité qui met un coup d'arrêt à la superficialité des âmes pour leur donner faim et soif de la justice divine qui ne trompe pas, message d'espérance pour ceux qui se lèvent comme les enfants et écoutent les belles promesses.

De nos jours, la guerre n'est pas là officiellement ; pourtant chacun la sent roder autour de lui. Les plaisirs futiles fusent de tous côtés sous nos yeux, dans le vacarme d'une impertinente arrogance. Marie veille pourtant sur tous et sur chacun de ses enfants, car vraiment tous et chacun méritent beaucoup mieux que cela.

Chaque passant est pour elle un intime qu'elle appelle et qu'elle éduque à la foi et à l'humilité pour l'éveiller à la joie de l'adoration en esprit et en vérité.

Notre Dame de la Visitation, vous êtes aussi Notre Dame du Cénacle qui nous apprenez à nous arrêter pour regarder l'Unique Réalité Nécessaire. Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et au long des jours, et à l'heure de la mort de chacun d'entre nous, amen.

+

ASCENSION du SEIGNEUR, jeudi 25 Mai 2017.

Mes bien chers Frères, mes très chers Fils,

L'Évangile qui vient d'être chanté forme la conclusion de S. Marc (16,14-20). Après qu'il ait résumé les manifestations de Jésus ressuscité aux Onze apôtres, nous avons entendu qu'il les envoie évangéliser le monde entier, avec des signes probants pour accréditer son message de salut. Puis le Seigneur monte au ciel pour siéger dans l'intimité trinitaire. Dans le récit des Actes (1,1-11), S. Luc a précisé les choses dans la 1^{ère} lecture, comme il le fait d'ailleurs dans son évangile (Luc 24,50-53) : on y retrouve la dernière conversation avec le Maître. S. Luc indique que l'Ascension du Seigneur a eu lieu quarante jours après Pâques. De plus chez lui, l'intervention des anges souligne que la terre et le ciel sont désormais proches l'un de l'autre, tout en demeurant l'un et l'autre bien distincts. l'œuvre

Ethérie, une pieuse pèlerine espagnole, a pris part à la fête de ce jour à Bethléem vers la fin du IV^{ème} siècle. Mais à la même époque, St Augustin pense que la solennité était célébrée dès le temps des apôtres, au même titre que la Passion, la Résurrection et la Pentecôte. Cela fait partie, écrit-il en l'an 400, de ces *choses non écrites, transmises par la coutume, pratiquées partout, recommandées et prescrites par les apôtres eux-mêmes ou par les conciles généraux dont l'autorité est si profitable à l'Église* (ad Januarium, Ep. 54). S'appuyant sur ce témoignage, Dom Guéranger voit en outre dans l'Ascension *le complément de tous les mystères de notre divin Rédempteur* (An.Lit., T.P. III, p. 144). S. Jean Chrysostome s'émerveille devant ce mystère qui renouvelle complètement l'idée que nous pouvons nous faire de notre fin dernière : *la nature humaine du Crucifié élevée au ciel engage notre nature elle-même, son élévation est la nôtre, dit-il ; rendue participante de sa divinité*, précise la Préface de la messe de ce jour, en référence à l'expression audacieuse de S. Pierre (II Pi. 1,4).

Dans l'Ascension, le Verbe incarné en effet fait *acte de médiateur*, remarque encore S. Chrysostome. Par l'ingratitude originelle, l'homme s'était dénaturé en se mettant en hostilité contre Dieu, *l'antique inimitié* ; mais voici que le Verbe en prenant notre nature humaine a vaincu le camp adverse, réconciliant l'homme par sa bienheureuse Passion, et mettant par son Ascension un sceau définitif et irrévocable à cette réconciliation. Il retourne auprès du Père avec notre nature humaine, resplendissante en lui *d'une gloire et d'une beauté immortelles : il ramène à Dieu*

l'adversaire, se faisant un ami de celui qui s'était laissé mettre au camp ennemi (S. J. Chrysostome, Cf. SC 562, p. 165 à 191). L'hymne de la fête brode sur ce thème. Le saint évêque compare aussi la gloire de l'humanité du Christ aux prémices de la gloire des élus à venir. La nature humaine de Jésus entre dans la nuée de la gloire divine, le Père céleste l'y accueille, telle une 1^{ère} offrande incluant la bénédiction de l'ensemble de l'humanité rachetée. S. Paul décrit le Seigneur au ciel comme *notre avant-coureur* (Heb. 6,20).

Devant tant de beauté, devant une telle joie, devant tant de gloire et de paix, nos cœurs devraient exulter et fuir à tout jamais trouble ou anxiété. Pourtant les apôtres avant d'être pris en main par le Saint-Esprit manifestent encore ces réflexes inquiets du vieil Adam, cédant au jeu d'ambitions un peu mesquines (Act. 1,6s). En 2017, bénéficiant de tant de siècles d'expérience chrétienne, nous leur ressemblons encore un peu en cela. Nous nous faisons bien des idées sur le Royaume de Dieu à venir, mais nous omettons de goûter à sa juste valeur le don de Dieu déjà à l'œuvre. Le centenaire des apparitions de la Très Sainte Vierge à Fatima vient à point nommé nous stimuler dans notre vie de foi. L'ancien Patriarche de Lisbonne disait à ce sujet : *Ce n'est pas l'Église qui impose Fatima au monde, c'est plutôt Fatima qui s'est elle-même imposée au monde, pour que tous les hommes se souviennent de Jésus Sauveur, de Jésus venu dans le monde pour que tous aient la vie et l'aient en abondance* (Jn. 10, 10). Tout récemment le doyen du Sacré Collège, Cardinal Sodano, affirmait de son côté : *La Mère de Jésus semble vouloir nous rappeler les paroles adressées par Jésus à ses disciples avant son Ascension au Ciel : Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles* (Mt. 28,20).

Vivons comme les membres d'un tel chef, dit un auteur au Moyen Âge dans la ligne de S. Augustin (Aelred de Rievaulx, PL 195, col 226), membres d'une telle tête, d'un tel avant-coureur. À cette parole simple et forte fait écho les propos du nouveau saint Francesco. Lors d'une de ses dernières communions, il disait avec candeur, dans la ligne de la solennité de ce jour : *Aujourd'hui je suis heureux, parce que j'ai dans ma poitrine Jésus caché. Je m'en vais au ciel, et là, je vais prier beaucoup Notre Seigneur et Notre Dame, pour qu'ils vous emmènent aussi là-haut bien vite* (151). *Je souffre, mais peu importe, je souffre pour consoler Notre Seigneur et ensuite, dans peu de temps, je serai au ciel* (150). L'oraison de ce jour parle pour tous les temps de cette vie *in caelestibus*, de notre vie *dans le ciel de notre foi*, comme dit S^{te} Élisabeth de la Trinité. Loin de désertier ainsi nos responsabilités temporelles, c'est la seule façon de faire, de façon définitive, la volonté de Dieu sur la terre comme au ciel,

dans l'adoration féconde qui rend la vie joyeuse de Dieu, avec la sainte Mère de Dieu. *Regina caeli laetare, alleluia.*